

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS



En route pour la BRAFA !
Focus sur la provenance des œuvres

César
en rétrospective

Marianne Hoet
Deputy Chairman Europe chez Phillips

HIVER 2017-2018
N° 477 - 5,90 € Édition française

Alain Spruyt
Assureur-bâtler

Julio González
Entre artisanat et avant-garde

Pierre Culot
Un électron libre

Rineke Dijkstra
Juste exceptionnelle

MENSUEL ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 5,90 € - N° 477 - P608061



En route pour la BRAFA !

Focus sur la provenance des œuvres...

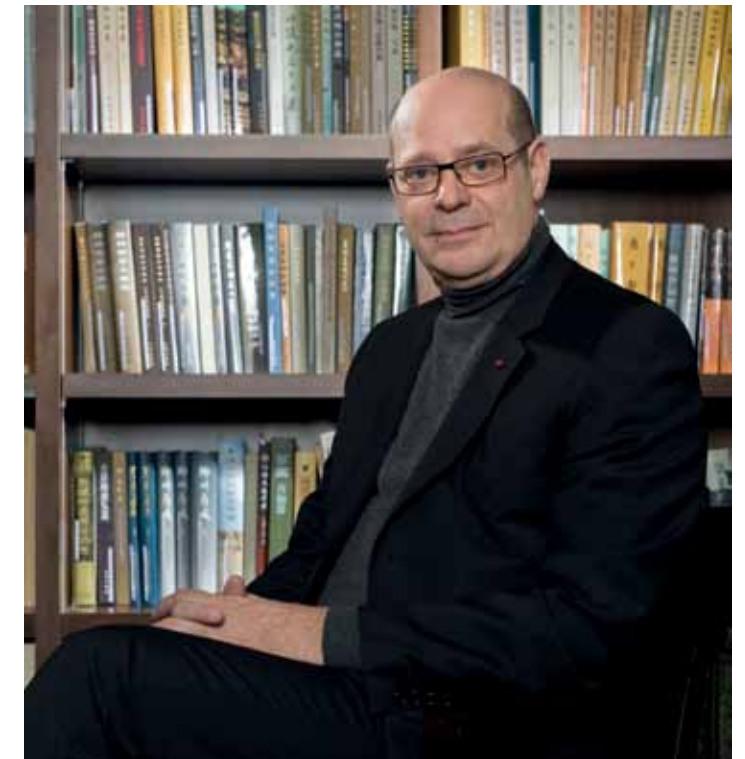
Lorsqu'il achète un objet ou une œuvre d'art, le collectionneur se laisse guider par ses goûts ou cherche à compléter sa collection. Comme il ne désire pas être berné, il souhaite aussi que la pièce soit rigoureusement authentique. De ce fait, la provenance revêt une grande importance aux yeux de beaucoup de collectionneurs : quel est l'historique de cet objet ? Cette provenance entraîne-t-elle une augmentation de prix ? S'agit-il d'une donnée superflue ? Les participants à la prochaine édition de la première foire d'art de Belgique, tous experts dans leur spécialité, formulent ici quelques réponses claires.

TEXTE : LIESBETH LANGOUCHE

« Nombreux sont les antiquaires, les salles de vente ou les collectionneurs qui n'achètent que des objets avec provenances. C'est bon et c'est mauvais », explique **Christian Deydier**, marchand parisien d'art asiatique. Car la provenance indique si tel ou tel grand collectionneur ou marchand a eu cet objet en sa possession, mais ne donne aucune indication quant à la qualité ou l'authenticité de l'objet. Le manque de connaissances de nombreuses

personnes fait qu'aujourd'hui nombre d'entre elles regardent d'abord la provenance ou les analyses scientifiques, voire pseudo-scientifiques. Tout cela doit être considéré comme un complément d'information et non comme parole d'évangile. Il ne faut pas oublier non plus que l'on peut trouver des faux même dans les collections importantes. » Toutefois, une provenance bien documentée témoigne au moins de l'ancienneté, souligne **Floris van Wan-**

CHRISTIAN DEYDIER : « Je réalise de nombreuses recherches dans les livres et catalogues anciens. Parfois, nous avons la chance d'y retrouver des informations sur un objet en notre possession. »



En savoir plus

Visiter
BRAFA
Tour & Taxis, Bruxelles
www.brafa.be
du 27-01 au 04-02-2018

Entrées gratuites à la BRAFA

COLLECT AAA dispose de 10 fois deux billets d'entrée à la BRAFA. Ceux-ci seront attribués par tirage au sort parmi les lecteurs qui enverront un e-mail, avant le 13 janvier, à collect@ips.be. Les gagnants seront informés personnellement.

La BRAFA 2018

L'organisation de la BRAFA est toujours un exercice d'équilibriste. Comme il s'agit de l'une des meilleures foires du monde, elle doit maintenir la barre très haut. Elle le fait en ne sélectionnant que de grands noms, en visant une large représentation internationale et une offre globale équilibrée. Cette année, 133 marchands renommés de 15 pays, représentant 20 spécialités, occuperont les halls de Tour & Taxis. On dénombre quelques nouveaux venus, notamment Gladstone Gallery (Bruxelles, art contemporain), la Galerie Raton (Paris, arts premiers), Repetto Gallery (Londres, art italien d'après-guerre), Galeria Bernat (Madrid/Barcelone, art médiéval et Renaissance), ArtAncient (Londres, archéologie et numismatique) et la Galerie Chastel-Maréchal (Paris, arts décoratifs du XXe siècle). Une belle tradition se poursuit avec les BRAFA Art Talks : neuf jours durant, des experts donneront neuf mini-conférences dans leur domaine. Anne Adriaens-Panier parlera de Léon Spilliaert ; Svetlana Usacheva, de la collection d'art russe de la Galerie d'État Tretiakov de Moscou, où elle fait de la recherche. Nicolas Cauwe, commissaire de l'exposition *Oceania* au Cinquantenaire, vous emmènera faire un voyage dans l'océan Pacifique tandis que Michel Draguet, directeur des Musées royaux des beaux-arts clôturera l'année Magritte. On profitera alors des derniers jours de l'exposition *Magritte, Broodthaers & l'art contemporain*, ou de celle de *Christo & Jeanne-Claude* à l'ING Art Center. Ceux qui souhaitent voir l'artiste en personne auront peut-être cette chance à la BRAFA : en tant qu'invité d'honneur, il installera une œuvre monumentale dans la foire.



Vase rituel Liding, Chine, fin de la dynastie Shang, XIe siècle avant J.-C., bronze, H. 25 cm.
Galerie Christian Deydier (Paris) – stand 22c
Prix indicatif : plus de 250.000 €



FLORIS VAN WANROIJ : « Je m'étonne souvent de constater que, dans bien des cas, les propriétaires légitimes n'ont souvent quasi aucune information quant à la provenance de leurs œuvres. »

roij de Dommelen, expert en objets haute époque : « Une provenance ancienne exclut qu'une pièce puisse être une copie plus tardive. Si elle a auparavant appartenu à un éminent marchand ou si elle a été exposée dans une foire importante, elle a survécu à plusieurs 'sélections'. » En cas de participation à la BRAFA, par exemple, ou à la TEFAF, elle a en effet été examinée au préalable lors du *vetting* et possède donc la qualité et l'authenticité requises. » **Aline Chastel**, de la galerie parisienne Chastel-Maréchal, spécialisée en arts décoratifs du XXe siècle, renchérit : « Lorsqu'une œuvre a fait partie d'une grande collection, l'acquéreur est d'une part rassuré, mais aussi flatté de s'inscrire dans une filiation d'amateurs et de connaisseurs d'art réputés. »

Le club du bon goût

« On a vu l'impact d'une provenance prestigieuse avec la collection Yves Saint Laurent – Pierre Bergé, lors de sa grande vente à Paris en 2009, qui rapportait 373 millions d'euros », rappelle **Harold t'Kint** (Bruxelles), président de la BRAFA et expert en art moderne. « Les acheteurs ont avant tout plébiscité le bon goût et le raffinement exceptionnel d'une collection constituée par de véritables collectionneurs d'exception. La provenance a également l'avantage du 'premier choix' : dans le cas de certaines collections anciennes ou de collections de marchands amis des artistes, ces derniers ont pu sélectionner en direct et conserver ce qu'ils estimaient être les meilleures pièces. » En fin de compte, c'est donc surtout lié à la typologie de l'objet en ques-

et de provenance avérée sont les plus recherchés car leur origine et leur ancienneté sont démontrées. En matière de tableaux, par exemple, si la provenance est prestigieuse, ce qui reste relativement rare, la valeur s'en ressentira. En ce qui concerne les œuvres modernes les plus recherchées, le recul par rapport aux artistes créateurs est relativement peu important. Leurs œuvres ne sont pas très anciennes et sont

La parenté de sainte Anne, Pays-Bas limbourgeois ou Bas-Rhin, Gothique tardif, ca 1520, noyer avec traces de polychromie, H. 80 cm. Floris van Wanroij : « Cette pièce, qui provient de la collection du célèbre Musée van Stolk, s'est ensuite retrouvée chez plusieurs collectionneurs importants et marchands de premier plan. Ainsi, Peter's Oude Kunst à Tilburg l'a exposé en 1973 à l'Oude Kunst- en Antiekbeurs (salon d'art ancien et d'antiquités) de Delft, prédécesseur de la TEFAF. Une solide provenance indique qu'il s'agit d'une sculpture importante. » **Floris van Wanroij Fine Art (Dommelen) – stand 137a**
Prix indicatif : 35.000 €

tion : « Ainsi, dans le domaine des arts premiers, en particulier pour l'Afrique, les objets publiés



ALINE CHASTEL : « Dans le cas du design du XXe siècle, la provenance est importante tant dans son processus d'identification que de valorisation. »

venance. « Je travaille à 50 % avec des œuvres du premier marché », précise **Patrick De Brock**, directeur de la galerie éponyme à Knokke. « Cela signifie que je négocie directement avec l'artiste, auquel cas, la provenance se limite à l'atelier de l'artiste. Quand je négocie sur le second marché, c'est généralement avec une autre galerie, souvent l'enseigne-mère. La provenance est alors importante s'il s'agit d'une galerie prestigieuse. » Toutefois, Patrick De Brock constate que l'acheteur souhaite de plus en plus souvent être rassuré sur l'authenticité : « Depuis l'époque de l'art conceptuel, quand les œuvres n'étaient plus signées ni datées, il est devenu courant pour un artiste de rédiger un certificat précisant de quel type d'œuvre il s'agit. La mode est alors née

d'exiger un certificat pour tout. Mais au lieu de résoudre le problème, on en a engendré un autre, car cela donne à penser qu'une œuvre sans certificat n'est pas de qualité. J'ai d'ailleurs dans ma galerie plusieurs artistes qui refusent d'établir un certificat, ce que je fais donc moi-même. Mais même dans ce cas, ce document peut être falsifié ou perdu. Un certificat donne donc un faux sentiment de sécurité. Seules l'étiquette de l'atelier et la facture d'achat confèrent la plus grande certitude en termes de provenance. »

Illustration supplémentaire

Posant nos questions à **Marc Heiremans**, expert bruxellois en art du verre et céramique du XXe siècle, celui-ci répond : « Dans le domaine, nous n'avons

souvent documentées. Il existe de nombreuses reproductions, catalogues raisonnés... Ce n'est donc plus vraiment une question d'authenticité, mais plutôt d'esthétique. La beauté ou l'émotion reste le critère ultime et essentiel. Le goût de l'acheteur, en somme.

Faux certificats

En ce qui concerne les pièces plus récentes, notamment l'art contemporain, on parle en effet d'authenticité et moins de pro-

Yonel Lebovici, chaise *Pince sans rire*, 1986, aluminium poli, acier chromé et cuir matelassé gris, 98 x 130 x 50 cm (la chaise), signée 'Lebovici Y. n°8', éd. de 25 + 2 EP. Provenance : Musée du Square Vergennes, Paris, France. © photo : Vincent Luc **Galerie Chastel-Maréchal (Paris) – stand 116c.**
Prix indicatif : 38.000 €





© photo : Speltdoorn Studio

pas souvent affaire à des pièces uniques, et généralement le nom des collections d'où proviennent les pièces ne signifie rien pour l'acheteur. Ces informations de fond sont surtout intéressantes pour nous, en tant qu'experts, pour documenter les pérégrinations des pièces importantes, mais n'entraînent aucune ma-

Rik Wouters, *Nel dans son fauteuil*, 1915, aquarelle et encre sur papier, 32,7 x 49 cm, signée et datée 'Amersfoort 1915'. Cette œuvre possède une très belle provenance : l'historien de l'art néerlandais A.D. van Regteren-Altena l'a achetée directement à l'artiste. Plus tard, en 1956, elle fut exposée à la Biennale de Venise, où Wouters représentait la Belgique.

Harold t'Kint de Roodenbeke (Bruxelles) – stand 27c
Prix indicatif : 50.000-60.000 €



Corrado 'Dino' Martens, *Oriente Olaf*, ca. 1952, par Aureliano Toso, Murano. Verre soufflé à la bouche, avec des éclats de verre, tiges de zanfirico et morceaux de verre coloré. H. 37 cm. Exposition : XXVI Biennale d'arte di Venezia, 1952.

Marc Heiremans (Bruxelles) – stand 67b
Prix indicatif : 16.000 €

HAROLD T'KINT : « Dans le cas de l'art moderne, la provenance peut être une plus-value importante, comme pour des objets ayant appartenu, par exemple, à un artiste célèbre, mais elle n'est bien sûr par un argument primordial et indispensable. La beauté, l'esthétique ou l'émotion restent les critères ultimes. »



Tapis européen en cellulose (chaîne et trame) et laine (velours), 390 x 903 cm. Numéroté (53682) au dos. Ce tapis est réalisé dans un style entre Art nouveau et Art déco. Contrairement aux habitudes, il est noué sur son côté le plus long. Le mystère reste entier quant à savoir où existaient des métiers à tisser si larges. Il fut réalisé sur ordre de la société d'ameublements Franck, pour les bâtiments de la CMB (Compagnie maritime belge) à Anvers. Les recherches dans les archives n'ont hélas pas révélé le lieu où ce tapis fut noué.
N. Vrouyr (Anvers) – stand 31c
Prix indicatif : 55.000-65.000 €

qu'un objet a quitté son pays d'origine avant l'adoption de lois empêchant son exportation. Bref, une bonne provenance assure au collectionneur un droit légal de propriété. » Tout le monde connaît ces histoires de musées forcés de restituer des pièces au pays où elles furent jadis pillées ou de maisons de vente réputées ayant vendu des œuvres qui se sont par la suite avérées être des œuvres spoliées durant la Seconde Guerre mondiale. L'avis des experts à ce propos est assez unanime : de telles erreurs sont regrettables, mais peuvent se produire en l'absence d'informations. Tous les vols d'œuvres d'art ne sont pas signalés et toutes les erreurs ne sont pas forcément

ration de prix. » Les choses sont différentes en matière de tapis, explique **Christian Vrouyr**, directeur de N. Vrouyr à Anvers. « Il y a deux types de collectionneurs », précise-t-il. « Primo, les musées et collectionneurs de pièces anciennes qui achètent en fonction de la provenance. Secundo, ceux qui s'intéressent au textile avec des antécédents ethniques. Ces derniers font davantage attention à l'origine et se posent plus de questions sur ses auteurs. » Cependant, en définitive, « je suis tenté de dire que en matière de tapis, une pièce est plus importante que son pedigree. La provenance revêt plutôt une dimension secondaire. »

Propriété légale

Une discipline dans laquelle la provenance est importante est l'archéologie. ArtAncient à Londres, créé par **Costas Paraskevaides**, est un des exposants de la BRAFA dans cette spécialité. « Il existe aujourd'hui toutes sortes de lois sur l'excavation d'objets et, en principe, il est illégal d'acheter des pièces récemment mises au jour », explique-t-il. « Pour nous, marchands d'objets archéologiques, la provenance signifie notamment

faites de mauvaise foi. La première démarche à entreprendre pour savoir si une œuvre d'art est litigieuse ou non est de consulter des organismes tels que l'Art Loss Register. Ce registre international gère une base de données considérable d'œuvres volées. « Au niveau de la BRAFA, non seulement une équipe d'environ 100 experts internationaux se déplace à notre demande pour contrôler l'authenticité des objets présentés, mais nous faisons aussi appel à une équipe indépendante liée à l'Art Loss Register », souligne **Harold t'Kint**. « Les foires sont devenues des acteurs incontournables et, à juste titre, parce qu'elles offrent cette garantie professionnelle. »

Travail de détective

Avant de participer à une foire, chaque marchand doit consacrer de nombreuses heures à

s'y préparer. « À titre d'exemple, pour élaborer un ensemble cohérent pour une foire telle que la BRAFA, c'est un an de travail et de recherches pour collecter, mettre de côté et documenter les différentes œuvres », explique **Harold t'Kint**. « La démarche est très différente en salles de vente : les lots sont livrés au public sans véritable filtrage ou cohérence. Le professionnel, en revanche, se doit de travailler à tous les niveaux, dans les familles d'artistes, dans les collections privées, dans les ventes ou même auprès de spécialistes de certains artistes qu'il étudie. Le travail de sélection et de documentation est énorme et amène à privilégier les pièces les plus convoitées et à présenter un ensemble cohérent, avec garantie d'authenticité. » **Costas Paraskevaides** confirme : « Cette recherche prend beaucoup de temps et suppose de

CHRISTIAN EN NAÏRY VROUYR : « Les pièces très importantes, soit les tapis historiques, forment un très petit groupe, dont le pedigree bibliographique est assez facile à détecter. »





PATRICK DE BROCK : « Le fait que son authenticité soit incontestable est un des garants du succès de l'art contemporain. »

savoir d'où vient l'objet et de connaître les documents qui existent pour étayer son histoire. Nous cherchons dans quelles expositions, catalogues et archives la pièce a été reprise et consultons les bases de données des œuvres d'art volées. » **Floris van Wanroij** procède comme suit : pour compléter ce que les anciens propriétaires savent de leur œuvre, il examine les informations que la pièce proprement dite peut fournir, sur la base des étiquettes d'exposition, des sigles de marchands ou de maisons de vente, des numéros d'enchères ou des armoires de la famille qui a possédé l'œuvre. En outre, l'Institut néerlandais d'histoire de l'art de La Haye ou les archives de Max J. Friedländer et Cornelis Hofstede de Groot constituent des outils précieux pour retrouver une provenance. « À la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe, ces historiens de l'art ont compilé de vastes collections de documents et de photos sur l'art des Pays-Bas du Nord et du Sud, généralement avec mention de la collection ou de la

provenance. Quand vous faites des recherches sur une œuvre achetée à Lisbonne, par exemple, il est très agréable de la retrouver dans ces archives et de lire que Friedländer a vu et enregistré cette œuvre à Budapest, en 1928 ! Parfois, il est possible de retracer, au sens propre, une œuvre sur plusieurs siècles. » « Ma spécialité, les arts décoratifs du XXe siècle, ne nécessite pas de 'remonter' très loin dans le temps », souligne, quant à elle, **Aline Chastel**. « Mais c'est toujours difficile si les auteurs et les collectionneurs n'ont pas conservé de bons de commande ou de factures. 'Sourcer' les œuvres est alors un véritable travail d'investigation, digne d'un détective ! ». Et de poursuivre : « J'exerce ce métier depuis près de trente ans, je pose désormais un regard d'expert sur les œuvres, ce qui ne m'empêche pas de demander l'avis de confrères, si un doute subsiste ». Cette franchise entre collègues vaut aussi pour les autres experts et **N.Vrouyr**, par exemple, tend aussi à la plus grande franchise envers ses clients, en ce sens que leur vaste bibliothèque est accessible au public. Les archives personnelles de **Marc Heiremans** comptent plus de 100 mille documents et dessins sur lesquels il peut baser sa recherche : « Comme le verre de Murano peut atteindre des montants entre 50 et 200 mille euros, l'expertise revêt une importance de plus en plus grande. Cette expertise suppose surtout que la plupart des pièces produites puissent aujourd'hui être correctement identifiées. Sont-elles vraiment ce qu'elles prétendent être ? »

Tetradrachme, frappé sous le règne d'Antigone III, monnaie d'Amphipolis, ca 227-225 av. J.-C. Sur la face, Poséidon est représenté avec une barbe touffue, de long cheveux et une couronne d'algues. Provenance : Collection Baron Alexandre de Petrowicz. Ex. Naville, Lucerne, 15 juin 1925.
ArtAncient (Londres) – stand 86d
Prix indicatif : 7.000 £ (7.900 €)



Vendre de l'émotion

Outre les faits et la recherche approfondie, l'art s'accompagne aussi de sentiment. « Le rôle d'un marchand d'art demeure

Heimo Zobernig, *Untitled (HZ 2017 – 060)*, 2017, peinture acrylique sur toile, 100 x 100 cm. Depuis les années 1980, l'Autrichien Heimo Zobernig explore des idées modernistes comme le minimalisme, le carreau et la théorie des couleurs. Ses œuvres les plus connues sont les grid paintings, mais les peintures monochromes sont également une constante de son œuvre, de même que les combinaisons de texte, comme l'illustre cette œuvre.
Patrick De Brock Gallery (Knokke) – stand 89d
Prix indicatif : 60.000 €

très particulier, c'est un métier totalement à part », conclut **Harold t'Kint**. « Chaque objet, chaque œuvre est unique, il ne s'agit pas seulement de vendre une 'marchandise', mais plutôt de transmettre une émotion. Le marchand ne peut acheter ou proposer une œuvre que s'il a lui-même un 'ressenti', une émotion particulière pour cette œuvre. Personnellement, j'achète toujours avec mon œil de collectionneur, comme si chaque œuvre était pour mon usage personnel. Il m'arrive même de vouloir absolument un objet dont le budget semble indécent



COSTAS PARASKEVAIDES:

« Dans le cas des objets archéologiques, une bonne provenance assure le collectionneur de la propriété légale de l'œuvre. »

ou déraisonnable. Dans ce cas, je le trouve tellement étonnant ou exceptionnel que finalement je me dis qu'un client plus fortuné me donnera toujours bien 10 % de marge. Ce sont en général les premières œuvres qui quittent le stand... Bien souvent, je me dis que je devrais conserver telle ou

telle pièce. En fait, un marchand est souvent plus collectionneur que négociant, il faut faire la part des choses et se réjouir d'avoir eu la chance de posséder tel ou tel chef-d'œuvre pendant quelques heures, quelques jours... »

MARC HEIREMANS : « Que nous garantissons l'origine des pièces d'art verrier du XXème siècle ne compte guère pour l'acheteur, seule notre réputation d'expert est pour lui importante. »

© photo : Frank Michta

